

law, that he knew of a landing-waiter going through the Insolvency Court to avoid payment of his grocery bills. It seemed to him impossible to perpetuate this present system, without degrading the country and bringing the law into reproach. He admitted that there was cases in which the honest man ought to be relieved of liabilities entered into with no dishonest intention. But for this purpose it would be sufficient to enact some law similar to the present, every five years or ten. For his part he could not recollect a single instance in which an honest man making a fair exhibit to his creditors failed to obtain release. (Hear, hear.) There was really no necessity for the present Bill. He admitted that there was a good deal of truth in the remarks of the hon. member for Toronto; that much of the present evil was due to over-trading, and for one he (Mr. Mackenzie, had very little sympathy with them, particularly the Montreal wholesale merchants. They had flooded the entire west with their goods and where such parties suffered they were rightly served. But still, making allowance for all this, it is clear that a state of things existed under the present law, which was exceedingly disastrous to the morals of the country as well as its trade relations. However, if we are to have a bankruptcy law the suggestion of the member for Peel ought to be embodied. There ought to be no discharge unless, as in England, the debtor paid 10s. in the pound, and the power of voluntary assignment should be done away with. He could cite cases in which this power of voluntary assignment has been used as a weapon for compelling the assent of creditors to a measure of compromise. He merely made these few observations to show his objection to the bankruptcy law at the present time. With his present information, he for one was prepared to vote for the abrogation of the law.

Hon. Mr. Gray said that, looking at the arguments advanced, it was apparent that the objections were directed to the machinery of the Bill more than its principle. Looking at the principle of the measure, he asked—how does the credit commence? It was optional with the creditor to give or withhold it. It was given to make money, and given on the faith of the protection of the law, and the individual integrity of the debtor. The principle was admitted on all hands that the honest debtor ought to be relied on when unable to pay, and that the dishonest man ought to be prevented from taking advantage of the Act, if possible. The member for

connaît un douanier qui passe devant le tribunal d'insolvabilité pour éviter de payer ses notes d'épicerie. Il lui semble impossible de perpétuer le système actuel sans avilir le pays et jeter le discrédit sur la loi. Il admet qu'il y a des cas où l'honnête homme doit pouvoir être déchargé de responsabilités qu'il a contractées sans aucune intention malhonnête. Dans ce but, il serait suffisant de promulguer des lois analogues à celle-ci tous les 5 ou 10 ans. Personnellement, il n'a pas le souvenir d'un seul exemple dans lequel un honnête homme faisant preuve de sa bonne foi devant ses créanciers n'a pas pu obtenir gain de cause. (Bravo.) Ce projet de loi n'a aucune raison d'être. Il admet la vérité des remarques de l'honorable député de Toronto, à savoir que le mal actuel est dû au commerce excédentaire, mais que lui (M. Mackenzie) a très peu de sympathie pour les grossistes, surtout ceux de Montréal. Ils ont inondé tout l'Ouest de leurs marchandises et s'ils en pâtissent ce n'est que juste. Néanmoins, tout en reconnaissant ceci, il est clair que la situation créée par la loi actuelle nuit d'une manière désastreuse au moral du pays ainsi qu'aux échanges commerciaux. Toutefois, si nous voulons vraiment avoir une loi sur la faillite, on devrait faire prendre corps à la proposition du député de Peel. Comme en Angleterre, il ne devrait pas y avoir d'acquiescement à moins que le débiteur n'ait payé 10 shillings par livre, et il faudrait supprimer la cession volontaire. Il pourrait citer des cas dans lesquels cette cession volontaire a été utilisée comme une arme pour obliger les créanciers à accepter une mesure de compromis. Il ne fait ces quelques remarques que pour exprimer sa désapprobation de la présente Loi sur la faillite. Les renseignements qu'il a en sa possession le feraient voter pour l'abrogation de la loi.

L'honorable M. Gray dit que les arguments avancés démontrent que les objections s'appliquent plus aux mécanismes du projet de loi qu'à son principe quand on songe à la façon dont le crédit est accordé. Il revient aux créanciers de l'accorder ou de le refuser. Ils l'accordent pour s'enrichir tout en étant protégés par la loi et assurés de l'intégrité du débiteur. Tout le monde admet qu'il faut, dans la mesure du possible, faire confiance au débiteur honnête quand il est dans l'impossibilité de payer et empêcher celui qui est malhonnête de tourner la Loi à son profit. Le député de Peel ne s'oppose pas au principe d'un projet de loi sur la fail-